

PRIVÉS D'EAU POTABLE ET DE GAZ DE VILLE

Les habitants de la Nouvelle-Ville de Constantine menacent de barrer la route

Aussi paradoxal que cela puisse l'être, les habitants de la cité des 456 logements, situés à l'UV 07 (Nouvelle-Ville, Ali-Mendjeli), venus, hier manifester leur désarroi, devant le cabinet du wali de Constantine, pour réclamer une prise en charge de leurs problèmes, ont été étrangement orientés vers le chef de Sûreté de wilaya pour transmettre leurs doléances.

Privés de toutes les commodités nécessaires à une vie décente depuis 2004, les habitants de la cité des 456 logements n'ont trouvé de moyens pour faire entendre leurs voix que de manifester leur colère devant le cabinet du wali de Constantine.

«Cela fait plus de cinq ans que nous vivons dans de lamentables conditions sans que per-

sonne (responsables locaux) daigne lever le petit doigt pour nous délivrer de la misère. Vivre privés d'eau potable et de gaz, c'est insupportable», regrettent les protestataires.

Selon M. Fenour, président de l'association des bénéficiaires du lotissement des 456 logements «toutes les démarches effectuées par l'association auprès des ser-

vices concernés sont restées vaines».

Pourtant, s'exclame-t-il, «une opération visant le raccordement de la cité aux réseaux de distribution d'eau potable et de gaz de ville a été inscrite par la Duch en 2010, et approuvée par la commission des marchés. Alors, je me demande pourquoi les travaux ne sont pas encore lancés.» Et de poursuivre : «Au lieu d'engager des travaux pour l'ensemble du lotissement, les services concernés ont préféré bizarrement effectuer des travaux partiels. Lesquels, explique-t-il, consistent en le raccordement de deux établissements scolaires en

eau potable et en gaz en sus des travaux de VRD et, dans le sillage une vingtaine d'habitations se trouvant près du réseau.» Par conséquent, estime le président de l'association «un sentiment de déception et de colère règne depuis parmi les riverains qui se sentent marginalisés.»

En bref, les protestataires qui s'attendaient à une réaction de la part du premier responsable de la wilaya de Constantine sont repartis déçus. Le wali étant en congé, l'un de ses conseillers qui les a reçus, leur a expliqués, selon leurs dires que «ce problème dépasse ses prérogatives.»

S'en suit, alors une grande

agitation parmi les protestataires qui décidèrent de fermer la route menant vers la Nouvelle-Ville Ali-Mendjeli.

Des officiers de la police, présents sur les lieux, craignant vraisemblablement des débordements ont alors orienté ces derniers vers le chef de Sûreté de wilaya qui les a reçus. Ce dernier, aurait promis aux contestataires, raconte le président de l'association, de transmettre leur plateforme de doléances à qui de droit.

Farid Benzaïd

TIZI-OUZOU

Des citoyens bloquent le siège de la daïra de Tizi-Gheniff

Des dizaines de citoyens du village Tazekrit, dans la commune de Tizi-Gheniff, au sud de la wilaya de Tizi-Ouzou, ont fermé durant toute la journée d'hier dimanche le siège de la daïra.

Les villageois réclament le revêtement de la route desservant leur village, le bitumage d'une piste de désenclavement longue de 3,6 km, l'amélioration de l'alimentation en eau potable ainsi que la réparation des fuites dans le réseau d'assainissement.

«Les routes du village sont impraticables. La piste en question a été ouverte depuis plus de 20 ans et jusqu'à présent, elle n'est toujours pas bitumée. C'est aberrant. En outre,

l'alimentation en eau potable laisse à désirer. Et, plus grave encore, des eaux usées se déversent au niveau du village en raison d'un réseau d'assainissement défectueux. C'est un danger de santé publique», s'indignent les protestataires.

Une délégation représentant les manifestants a été reçue en milieu de journée par le secrétaire général de la daïra, le chef de daïra étant «en congé».

A la fin de la réunion, le président du comité du village Tazekrit nous a déclaré que «le directeur de wilaya de l'urbanisme et de la construction, contacté par le SG de la daïra, a affirmé que le projet de bitumage de ladite piste est pris en charge au niveau de la wilaya et que le nom de l'entreprise qui sera chargée

de la réalisation des travaux sera connu demain (aujourd'hui lundi, ndlr)». Quant aux autres revendications, «elles seront prises en charge dans les plus brefs délais dans le cadre des différents programmes de développement».

Cependant, les protestataires se disent «déterminés à maintenir (leur) action jusqu'au lancement des travaux». «Nous croyons plus aux promesses sans lendemain des responsables», affirment-ils.

Pour avoir la version des autorités, nous avons demandé vers 14h30 de rencontrer le SG de la daïra mais celui-ci était déjà sorti, selon le préposé à la réception.

Kaci Moussa

EN GRÈVE DEPUIS UNE SEMAINE

Les distributeurs ferment la laiterie de Draâ Ben Khedda

Hier, tôt le matin, ils étaient plus d'une soixantaine de distributeurs de lait et dérivés à fermer la SPA Tassili laiterie de Draâ Ben Khedda.

Des camions frigorifiques ont obstrué l'entrée de l'usine. Les protestataires, en grève depuis une semaine, campent toujours sur leurs positions. Ce qui, au départ, n'était qu'une série de revendications professionnelles, a, en l'absence de dialogue, tourné à un véritable bras de fer. En conséquence, le sachet de lait se fait rare à travers toute la wilaya de Tizi-Ouzou et en partie à Bouira et Boumerdès.

La plate-forme de revendications des distributeurs que nous avons rencontrés sur le lieu de grève témoigne d'une collaboration, aujourd'hui remise en cause suite à des doléances légitimes mais jamais satisfaites. «Nous demandons aux responsables de l'entreprise d'investir dans l'équipement du froid et d'éviter les retards de chargement et de livraison», nous dira un distributeur vite relayé par un autre : «Nos

revendications ne datent pas d'aujourd'hui, on ne nous a jamais écoutés. Nous avons acquis des caisses en plastique recyclées. En principe, l'usine devrait nous accorder une ristourne de 50%, c'est le mépris total, nous sommes des partenaires, chacun des 90 distributeurs rapporte près d'un milliard de centimes de bénéfices. Nous sommes en droit d'exiger des gratifications telles que la gratuité de 10 sachets de lait sur mille livrés. Pourquoi nous refuser des primes de rendement alors que les employés de l'usine

y ont droit?», assène un autre distributeur.

Les grévistes, qui se disent prêts à dialoguer, attendent toujours une sortie de crise et déplorent la pénurie de lait qui pénalise le citoyen en premier lieu. Ils disent être prêts à s'approvisionner à la laiterie de Boudouaou ou ailleurs pour assurer un service minimum. Un climat de tension régnait hier matin sur les lieux, les distributeurs ont reçu le soutien de la population mais les risques de dérapage persistent.

Tayeb Bouamar

TLEMCEN

La plus courte saison estivale

Heureux ceux qui ont pu prendre un peu de repos durant le mois de juillet. C'est la dernière semaine de la saison estivale et les vacanciers commencent déjà à prendre le chemin du retour.

Certes, il y a le Ramadan qui s'annonce, mais ce n'est pas la seule raison qui explique la fin de la grande saison. Tout d'abord, il n'y a pas eu de préparatifs pour la saison estivale 2011. Cela s'explique, les pouvoirs publics ont mis le paquet pour relancer la manifestation «Tlemcen capitale de la culture islamique» depuis le début du

printemps et pendant tout l'été, le palais de la culture de Mansourah n'a pas désempli.

Sur ce plan, il y a eu un net progrès, ce sont des milliers de visiteurs étrangers qui ont déferlé sur l'ancienne Pomaria. Il faut dire aussi que les plages du littoral tlemcénien n'attirent plus les estivants comme par le passé.

Les plages sont boudées, d'ailleurs la seule station balnéaire de Marsat Ben M'hidi qui était la seule destination prisée par les estivants venant de tous les régions d'Algérie n'a plus la cote, et ce, pour diverses raisons, la qualité de service reste à désirer et d'autre part la cherté des prix,

sans oublier le calvaire des automobilistes. Il existe une seule station de service pour des milliers de vacanciers qui, souvent, sont obligés à guetter l'arrivage des camions de Naftal pour assurer leur retour.

A Béni Saf aussi, ce n'est pas le rush cette année, pourtant la plage des Puits reste des plus propres, mais pour stationner le long du trottoir, il faut déboursier 100 DA.

Visiblement, les vacances coûtent très chères et beaucoup de familles ont préféré se rabattre sur les stations thermales, cette option attire de plus en plus de monde, notamment les retraités et les personnes d'un certain âge.

Les plages discrètes sont en train de disparaître, la belle plage de Tafsout n'est plus qu'un vieux souvenir, elle a tout simplement disparu pour céder la place à l'édification d'une station de dessalement de l'eau de mer. Il ne reste plus que le vieux port au royaume de Sifax.

A quelques jours du Ramadan, la mercuriale n'est pas pour rassurer les plus démunis et les produits de saison affichent déjà une hausse de plus de 50%.

A la fin du week-end, les rivages retrouveront leur calme en attendant l'automne... et le retour des mouettes.

M. Zenasni

**EMPORTÉ PAR
LES EAUX DE
L'OUED MAZAFRAN
Un homme de
55 ans retrouvé
mort sur la plage
de Kheloufi**

Un homme de 55 ans, père de trois enfants, a été retrouvé mort, samedi dernier, sur la plage de Kheloufi, à l'extrême est de la wilaya de Tipasa.

La victime, vendeur de galettes de son état, a tenté, apprend-on auprès de ses proches, de traverser avec trois enfants l'oued Mazafran, d'une largeur de sept mètres, et ce, à l'endroit qui sépare les deux plages de Kheloufi, près de Zéralda, quand subitement un fort courant d'eau les a emportés jusqu'à la mer.

Les trois enfants ont été sauvés par des estivants alors que l'homme n'a pu être repêché en raison de la houle.

Le fort d'eau de rivière est dû à l'ouverture, nous disent les riverains, des vannes de barrages par des pêcheurs pour qu'il leur soit facilité la tâche de pêche. Ces vannes sont d'ailleurs fermées par l'APC de Zéralda afin d'empêcher ce genre d'accident, insistent ces derniers qui demandent l'ouverture d'une enquête pour faire la lumière sur ce décès.

M. B.